

A cette complainte répond en Kemenet-Heboé au moins, et ailleurs aussi sans doute, celle que l'on trouvera ci-après. Nous n'en saurions indiquer ni la date ni l'origine, même de façon approximative. Les matériaux nous font totalement défaut ici, en pleine Bretagne, pour étudier ce qui concerne ce pays même. Nous ne serions pas étonnés qu'on trouvât cette complainte dans quelque recueil de vieux cantiques du XVIII^e siècle, avec d'autres chansons ayant leur origine dans la littérature de colportage du XVI^e. Les recueils du XIX^e que nous possédons ne la donnent pas. A plus forte raison, ç'a-t-il été du temps perdu, le peu que nous en avons passé à le chercher, par acquit de conscience, dans les recueils contemporains. Car de ceux-ci sont presque constamment écartés des chants qui séduiraient et séduisent encore le peuple, mais qui ne plaisent plus à ceux qui prétendent le diriger. De la façon dont on le triture, on lui enlèvera vite le peu qui lui reste de sa merveilleuse âme de jadis. Si la religion y gagne ou y perd, c'est ce que nous n'avons pas à trancher. Mais nous ne pouvons que constater un fait : l'âme du peuple, même du peuple bretonnant, se modifie, perd chaque jour de plus en plus de son relief, de la riche beauté de sa frappe, et c'est peut-être parce que ceux qui ont pour mission de la protéger contre les influences pernicieuses du progrès, n'ont pas su se garder complètement eux-mêmes contre ses déformations inutiles.

Est-ce influence des circonstances où nous avons recueilli ces vieilles complaintes ? Peut-être, mais cependant nous croyons ne pas les surestimer ; nous croyons que notre agacement à une autre cause, quand on nous force à comparer certains cantiques accrédités aujourd'hui à ceux de jadis. On comprend toute la virulence de Huysmans, alors, et le peuple aussi la comprendrait, mise à sa portée. Quand dans une paroisse où sept personnes seulement peut-être ignorent le breton, on introduit sept pour cent de cantiques français aux offices des grandes fêtes, le peuple s'indigne ; et non pas de la proportion du français, mais de la qualité de ces chants. Et croyez bien que de lui qui juge avec sévérité les minauderies des petites demoiselles du couvent, ce foyer efficace de romanisation, — et de la classe sociale qui se gausse de son indignation (: « Les paysans ne sont pas contents, ») — c'est lui qui a le jugement et le goût le plus sûrs. « Dam !! Ma 'n ehé gouiet en Eutru Person petra é telié chonjal en dud a gement-sé, nann, nann sur ! n'en dehé ket kredet biskoah lakat er ré-sé de gañn ! En dud e hoarhé 'barh lost en iliz ! Hè laré : « Meit, ni zo ni barh en téatr, amañ ! » Ne oé ket èl én amzér ma oé hou pépé kañnour er parréz-mañ. A ! Neuzen é fezé kañnet ! »

— 213 —

*Kristenion beur, ni zo kollet.
Distroein oh Jézus e zo ret,
Rak degoêheit é en amzêr,
Kristenion, 'vo ret d'omb merùel.*

*Mé gleu Jézus é predek,
É seùél É abostoled,
'Laret de sant Yaññ, de sant Pér :
« Deit-hui genein dré hrèseu kaer.
« Deit-hui genein dré hrèseu kaer
De lakat preparal er sal :
Heneoah é fo, er goén vas-kaon. »*

*Pe oé oh taol é koénio,
Jézus e laras É-unan :
« É ma genein é koénio,
En hani lakei me zreiso. »*

*Sant Pér e oé ken kourajus
De reskondein Hon Tad Jézus :
« Er Mestr, n'é ket mé é vo,
Er Mestr, é lakei hou treiso ! »*

*Judas e oé ken kourajus
De reskondein Hon Tad Jézus :
« N'é ket mé, er Mestr, é vo,
Er Mestr, é lakei hou treiso. »*

*Meit Jézus ne hré kas erbet
É kleuet Judas é predek,
'Balamor en oé reseùet
Korf Hor Salùér get ur péhed.
« Judas, Judas, kerhet ér méz.
Lakeit hou kalon en é és.
Kerhet de heul hou kansorted ;
Delézet péh pes komanset. »*

*Jézus e yas d'É jarderin,
En Em lakas ar É zeuhlin,
En Em lakas ar É zeuhlin
Avit pédein É Dad divin.*

*Tèr ér ar é zeuhlin stouet,
É pédein É Dad bénéget.*

— 214 —

*'Balamort d'er péhedeu bras,
En deur hag er goèd É huézas.
Ken bras e oé É huézen hag É hlahar,
Ken e goéhas É fas oh en doar.*

*Un Él guen-kann Er honsolas,
É kreiz É spont ha glahar bras.
Ha de-Hoñ e ras ur goupon,
A berh É Dad, karget a boén.*

*Jézus evèl ur mab mat,
E laras humblemant d'É Dad :
« Revo vo groeit Hou folanté,
Nonpas, Me Zad, Me Hani Mé. »*

*Pe achüas É orézon,
Ean 'n Em gavé kreññ a galon.
Ean huélé Judas é tonet,
Ha oé de heul é gansorted.*

*É oent é huerhein Hor Zalüér.
En eil Er guerhé d'é gilé.
Er som a dregont dinér
Ma er huerh a Jézus Hor Zalüér.*

Cette complainte nous a été chantée à Pont-Scorff par Per-rine Daniel, le 15 octobre 1910.

ENVOI

En mémoire des chanteurs populaires, moines ou abbés, cleres ou bardes, qui les premiers établirent ces chants ou at-troupèrent autour d'eux les foules avides et sensibles de ce pays passionné, cette étude trop insuffisante est offerte à ceux qui s'efforcent de continuer l'œuvre de ceux-là ou de garder en eux leur cœur ;

spécialement

à M. l'Abbé J. Le Bayon qui prépare pour le théâtre breton de Keranna, en Basse-Bretagne, une Passion Jésus-Christ qu'il veut plus populaire et plus religieuse que celle d'Oberammergau, en Bavière ;

et à Jean Frélaut, pour que de toute son âme sincère qui ignore le pastiche, il peigne un jour un triple taveliau d'autel, primitif et breton, pour cette chapelle de Saint-Avé-d'en-bas, que l'on trouve dans un pays de vastes et hautes landes, près Vannes, en Bro-Érec.

Y. LE DIBERDER.